



Vibrer 

# "J'ai grandi dans un







## L'histoire d'Alison, 22 ans *village d'enfants*

✦ Marion Joseph ✦ Thibaut Rassat



**J'ai été placée à 12 ans. Ma mère avait sombré dans l'alcoolisme après la mort de mon père.**

Elle ne s'occupait presque plus de nous, pleurait, tombait. Je devais appeler les pompiers et me réfugier chez ma voisine avec mon petit frère, que je rassurais comme je pouvais. Jusqu'à ce que quelqu'un, cette voisine sans doute, appelle les services sociaux. Des éducateurs ont tenté d'aider

ma mère. Puis l'Aide sociale à l'enfance nous a séparés d'elle. Un soulagement, mais aussi un déchirement. Ce que je vivais n'était pas normal, je le savais. Mais c'était ma mère, elle n'avait pas eu une enfance facile. On a été envoyés dans une famille d'accueil. Tout le monde avait le droit de se servir de l'ordinateur sauf nous, la petite fille nous persécutait. Comme dans les contes.

**Notre éducatrice nous a proposé un village de la fondation Action Enfance,**

pas trop loin pour qu'on garde notre collège. On allait enfin respirer. Le village, c'était une grande place, et une dizaine de pavillons autour. On vivait dans l'une de ces maisons, avec quatre autres enfants, et trois éducateurs qui se relayaient. Notre cocon ! Parfois, j'avais d'énormes coups de blues, l'envie soudaine d'avoir une famille normale.





Certains enfants tapaient dans les portes, hurlaient, fuguaien... Mais les éducateurs étaient très attentifs, disponibles, à l'écoute. Le village avait un côté colo. Tous ensemble, on faisait des jeux, des sorties, des « transferts » à la campagne... J'en ai des souvenirs extraordinaires! J'ai noué des liens très forts avec des ados d'autres pavillons. On dormait les uns chez les autres... Par contre, si on voulait aller chez des copains de l'extérieur, nos éducateurs devaient rencontrer les familles. Et moi, j'avais un peu honte de déballer mon histoire, je ne voulais pas qu'on me prenne pour une délinquante.

### On voyait notre mère une fois par mois, dans une salle avec un éducateur.

Enfin, en principe. Des fois, elle venait, des fois non. Grâce au village, j'ai suivi une psychothérapie. Et petit à petit, les éducateurs m'ont incitée à parler, pour me libérer. Au début, je culpabilisais par rapport à ma

mère, je m'en rendais malade... Avec eux, j'ai pris conscience que je devais arrêter de me pourrir la vie pour des choses que je ne peux pas changer. Ma foi aussi m'a beaucoup aidée. Quand j'étais petite, mes parents m'emmenaient dans une église évangélique.

J'y ai rencontré Dieu. L'amour et la force de ma vie. C'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, j'y suis restée. Ça me porte, de savoir que quelqu'un là-haut prend soin de moi. Dans mon langage, le village a été une bénédiction! Mais à 18 ans, il faut partir. On a fait une grande fête, j'ai pleuré. Heureusement, je pouvais bénéficier pendant trois ans d'un logement et d'une aide financière.

### Je me suis inscrite en droit.

Je rêvais de faire de la sociologie, de devenir ethnologue. Mais les débouchés sont rares. Et sans parents derrière moi, impossible d'envisager des études longues. Les deux premières années après le bac ont été dures. Je devais m'occuper seule des papiers administratifs, mes colocations se sont mal passées... J'ai validé ma première année de droit, mais raté la deuxième. Et après, les aides se terminaient. J'ai cherché un appartement, travaillé chez H&M, Go Sport... Puis, j'ai entendu parler du « service de suite » de la fondation Action

Enfance, qui vise à aider plus longtemps les jeunes comme moi. Ils m'ont offert un bilan d'orientation, qui m'a menée à un BTS d'édition en alternance. Cela me permet d'étudier tout en gagnant un peu d'argent.

### Plus tard, j'aimerais créer une maison d'édition pour les pays défavorisés.

Quand on a souffert, on comprend mieux les choses, les autres. C'est une force! Et dans mes moments les plus difficiles, je savais que Dieu était avec moi. Dans toute histoire, il y a du bon. J'ai rencontré des gens merveilleux. Récemment, j'ai fêté mon anniversaire avec mon frère, mes amis de 6<sup>e</sup>, du lycée, de l'église... Tous m'aiment comme je suis, avec mon histoire et au-delà de mon histoire. Et je vois toujours régulièrement François-Xavier, l'un de mes éducateurs du village. Je suis sûre qu'il est toujours là pour moi. Mon plus grand rêve, c'est de me marier, d'avoir des enfants. D'être épanouie, juste ça.



#### EN COULISSSES Marion, notre journaliste, a rencontré les responsables d'Action Enfance.

Ils souhaitaient communiquer sur le « service de suite » de la Fondation qui accompagne les jeunes majeurs ayant grandi dans ses villages. Nous leur avons demandé de chercher des jeunes qui accepteraient de raconter leur histoire aux lecteurs de *Phosphore*. Alison en faisait partie.



#### SUR NOTRE FACEBOOK Toi aussi, tu aurais envie de raconter dans *Phosphore* une expérience, aventure,

passion, qui t'a marqué(e), transformé(e)? Dis-nous sur notre page Facebook, en public ou en mp. On te répondra, promis, et un(e) journaliste de la rédaction te contactera peut-être pour témoigner.

